

DIMNCHÉ DES RAMEAUX 2022

Première lecture : Is 50,4-7

Psaume responsorial : Ps 22(21)

Deuxième lecture : Ph 2,6-11

Évangile : Lc 22,14 – 23,56.

L'homme n'est que mensonge...

Les lectures de ce dimanche des Rameaux sont assez longues pour donner dans leur ensemble matière à méditation et pour qu'une homélie ne soit plus nécessaire. De fait, ce que j'essaie de faire ici, ce n'est qu'une brève étude thématique intitulée : *le mensonge de l'homme dans la Passion selon Saint Luc*.

Le récit de la Passion selon Saint Luc donne l'occasion au mensonge de l'homme de se manifester. Dans la partie qu'on peut appeler exposition ou introduction, (22,1-6), les noms des plus grands menteurs de la scène apparaissent dans l'ordre suivant : les Grands-Prêtres, les scribes, le peuple (mentionné), Satan, Judas Iscariote et les chefs des gardes. Cette première liste n'est pas exhaustive, car d'autres menteurs apparaîtront par la suite, mais une fois que Satan figure sur la liste, tous les menteurs y sont. Satan les représente tous en tant que *Père du mensonge* depuis que, sous la forme du serpent, il trompe Ève dans le Jardin d'Éden pour l'amener à désobéir à Dieu. Par là, Satan engendre l'humanité du mensonge, et il se comporte comme père de ses adeptes qu'il recrute inlassablement par sa duperie.

Dans le cas particulier de la Passion, le menteur en chef, c'est Judas Iscariote. C'est lui qui réalise le contenu de cette sagesse populaire qui veut que l'origine de ta mort soit dans ta propre maison, ou comme le constate cette expression française : *le ver est dans le fruit*. Disciple de Jésus, plus proche de Jésus que ne l'est aucun autre, Judas devient la porte d'accès à son Maître, avec un salaire *trente pièces d'argent*. La seule fois où Judas fait la vérité, c'est quand il fait coïncider la trahison de son Maître avec l'argent reçu, et cette vérité n'est qu'un mensonge qu'il exprime éloquentement par le baiser donné à Jésus. Ah, ce baiser ! Loin de manifester la tendresse, c'est lui qui fournit la carte d'identité de Jésus à ses ennemis jurés ! Le baiser de Judas ! Heureux ceux qui n'en ont jamais reçu ! Plus heureux encore ceux qui n'en

n'ont jamais donné. Que dire encore du baiser de Judas ? Heureusement, l'auteur venait d'en donner le dernier, car c'est ce baiser qui le conduira au suicide, dans la solitude du remords.

Mais on ne ment jamais tout seul, on ment pour d'autres, on ment comme d'autres.

Judas ment pour les Grands-Prêtres et les scribes. Ce mensonge leur permet de réaliser leur projet : mettre la main sur Jésus, le livrer aux autorités romaines pour qu'elles le condamnent à mort. Si cette condamnation est un mensonge, c'est que Jésus ne le mérite pas vraiment. De plus, pour l'obtenir, on recourt à plus de vociférations qu'à des griefs : *crucifie-le ! Crucifie-le !* Le grief est vague : *il soulève le peuple*. Mais le mensonge a failli être éventé par Pilate qui, au bout d'un interrogatoire, n'arrive à identifier en Jésus aucune raison de condamnation. Il entre dans une profonde hésitation qui le fait envoyer Jésus à Hérode. Celui-ci le lui renvoie sans plus de certitude formelle. Pilate pense dirimer le débat en mettant Jésus en balance avec Barabbas, un bandit dont la culpabilité est notoire. Là, le mensonge tranchera en faveur de Barabbas. Ce dernier mensonge n'est pas banal. Il se présente à la fois comme un fait réel et comme un symbole. Le fait, c'est que c'est un mensonge d'homme ; le symbole, c'est que ce mensonge dépeint tragiquement et véritablement le sort de Jésus : innocent, mourir à la place des coupables. Ici, Jésus prend la place de Barabbas qui, en réalité, tient lieu de l'humanité. Bienheureux Barabbas !

Judas ment comme Pierre, avec son triple reniement. Or, il y a reniement quand on tourne la vérité en mensonge. La vérité ici, c'est que Pierre connaît Jésus, et le mensonge, c'est que, à trois reprises, le disciple se trouve à affirmer ne pas connaître le Maître. Le reniement est un mensonge. Le poids de ce mensonge se trouve alourdi par le fait que Pierre avait fait le serment suivant : *Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort*. Là, les faits contredisent la parole donnée, et c'est un mensonge.

Il reste toutefois vrai que l'accusation de mensonge portée contre Pierre doit être nuancée, en ceci que l'attachement de Pierre à Jésus est sincère et son serment véridique. Si l'on peut le dire, Pierre est un menteur sincère, et c'est le spectre de la mort qui l'a fait frémir. Mais le temps viendra où Pierre donnera sa vie pour son Maître, et sa vérité apparaîtra au grand jour. En attendant, le mensonge suit son cours.

Là où le mensonge prend une allure définitive, c'est quand Pilate prononce la sentence. La condamnation de Jésus à mort est un mensonge. Si elle était une vérité, Jésus ne serait pas condamné. Le Mystère ici, c'est que le mensonge condamne l'innocent pour que les menteurs

soient sauvés. C'est ce Mystère qui fait que la croix de Jésus, fruit de mensonge, n'est pas un mensonge à son tour. En général, la croix peut être justifiée quand on y pend un coupable. Mais qu'on y pende un Jésus innocent, c'est un mensonge qui se trouve condamné par la vérité, et cette vérité sauve le menteur.

Pendant ce bref parcours, nous avons osé regarder en face l'abîme du mensonge. Et maintenant, nous en sortons avec l'espérance d'en être sauvés par Celui qui est immuablement la Vérité, qui nous aime et nous prend avec lui dans la lumière de sa Pâque.